

UN MOT D'ENFANT

On est trompé sur tout, aujourd'hui ; qu'il s'agisse du vêtement, de la nourriture ou de toute autre chose, On nous falsifie de vingt manières notre pain, notre vin et même notre viande. Il y a beau temps que l'oléine et la margarine nous est vendue sous le nom d'huile d'olive et de beurre. Les remèdes eux-mêmes n'échappent pas à la fraude. On est "refait" sur le poids, la quantité et la mesure. On en arrive même jusqu'à falsifier le vrai sens des mots de notre honnête français, puisque, en terme de commerce cela s'appelle "savoir travailler."

D'où vient donc cette perversion du sens moral, du sens de la justice ? La fameuse science sans Dieu, qui, avec le seul gendarme, et même sans le gendarme, avec le seul maître d'école laïc, devait nous donner une société modèle, serait-elle incapable de tenir ses promesses ? Nos pères disaient : "La science sans conscience n'est que ruine de l'âme" ; nous pouvons ajouter maintenant qu'elle est aussi, *la ruine du corps*, et même pour une bonne part, *la ruine du commerçant*, car l'on est souvent puni par où l'on pêche.

Où serait le remède à ce mal ? La bouche candide d'une toute petite enfant va nous l'indiquer : Sainte Véronique Giuliani, à peine âgée de trois ans, se trouvant dans une boutique avec une servante de sa mère, dit d'une voix claire au marchand qui cherchait à tromper sur le poids : **SOYEZ JUSTE, CAR DIEU VOUS VOIT.**

Tout est là. Les honnêtes fripons qui ruinent notre santé en nous vendant comme bons des aliments frelatés, se moquent bien du juge et du gendarme toujours incorruptibles sans doute, mais souvent aveugles ou boiteux. Qu'ils croient que Dieu *les voit*, et tout change. Mais ce n'est pas à l'école laïque qu'on le leur apprendra.

BELLE PAROLE D'UN OUVRIER

Mgr Mermillod venait de prononcer un magnifique sermon de charité. Les grandes dames donnaient aux quêteuses de larges aumônes, quelques-unes même leurs bijoux. Un ouvrier, plus généreux encore, met sa montre dans la bourse en disant : "*On n'a pas besoin de savoir l'heure, quand un peuple meurt de faim !*"

Que d'autres choses mille fois moins utiles on s'accorde et dont le prix assurerait le pain aux malheureux pour des mois entiers !
